

Les livres sans dessus dessous ou qu'invente-t-on en formation ?

Exposé dont le fil rouge sera le concept « d'espace potentiel » ou « aire intermédiaire » au sens de D. W. Winnicott.

Je vais tenter de montrer comment on utilise, en tant que formatrice, ce concept ; ce qu'il permet et quelles en sont ses limites. Dans un premier temps, d'une manière générale, dans une réflexion globale que nous avons au F.R.A.J.E. par rapport à comment envisager la formation et dans un second temps, je vous parlerai du groupe « Les livres sans dessus dessous » ; groupe que j'anime avec Isabelle Gillieaux. Enfin, je terminerai par un « épilogue » à ce groupe, une prolongation par l'écriture de l'album illustré « Un bébé, un livre, une voix ».

Réflexion globale concernant la formation :

Nous avons progressivement envisagé l'animation de nos groupes de travail¹ différemment. Si de tout temps, la formation a pris appui sur les questions et réflexions des participantes, ce qui s'est transformé c'est que d'une position « d'expert » qui transmettait son savoir aux « formés », nous donnons maintenant plus de place aux échanges entre les participantes et les formatrices à propos des thématiques abordées ; ce sont des formations plus ouvertes à l'altérité ; avec des variations – selon les thèmes et les sensibilités – Cette manière de travailler est encore en voie d'expérimentation et est rendue possible, entre autre, car les professionnelles ont un bagage de connaissances un peu plus important que par le passé.

Nous envisageons les formations comme un espace- temps où l'on construit ensemble une réflexion et une expérience commune. L'espace de formation, est à envisager de la même manière que « l'espace potentiel » définit par D. W.

¹ Nous proposons chaque année x groupes de travail de 24 ou 36h réparties en plusieurs journées, sur plusieurs semaines ; ce sont des groupes à thèmes : la relation entre parents et professionnelles, la relation dans l'alimentation, le jeu, la découverte du monde, la vie émotionnelle du bébé,

WINNICOTT² : des questions et axes de travail sont définis en début de groupe, ensuite, nous construisons ensemble une réflexion, nous créons et inventons ensemble des réponses aux situations amenées par les participants ; ces réponses ne sont pas que le fruit de notre apport, ce n'est pas non plus uniquement le fruit de l'apport des participants mais c'est ce que nous avons pu mettre en commun, partager et inventer ensemble. Pour permettre la mise en mouvement de la pensée, nous proposons des jeux ou exercices qui ont pour fonction d'être des « contenant de pensée³ » où la réflexion commune peut se construire. On constate que c'est la limite donnée par la consigne du jeu ou de l'exercice qui permet la créativité des participants. C'est aussi parce qu'on décide de ne pas répondre (ou parce que on ne sait pas répondre – nous n'avons pas réponse à tout !) à toutes les attentes que peut se déployer l'espace psychique des participants. Un espace « vide » est nécessaire pour penser sans chercher à combler le manque en donnant des réponses immédiates au « comment faire ? » ou au « comment gérer ? »

Cette approche de la formation permet de donner davantage de place à la créativité des participantes pour avancer dans leurs réflexions, pour inventer des solutions aux problématiques rencontrées. Nous concevons donc les formations davantage comme un espace créatif où les participantes pourront déployer leur pensée sans peur d'être jugées ; où l'imaginaire des unes s'enrichira de la rencontre avec l'imaginaire des autres.

Pour parvenir à ce type de travail, un certain nombre de conditions sont à respecter :

- bien définir les règles de fonctionnement du groupe (respect de la parole de l'autre, écoute de l'autre, ne pas porter de jugements...)
- en tant que formatrices, garantir le respect du cadre ainsi défini ;
- la présence de deux formateurs(trices), l'une veillant plus à la forme, au « contenant de pensée », l'autre apportant du « contenu » (au même titre que les autres participantes) ;

² Winnicott Jeu et réalité

³ Contenant de pensée : Gibello

- identifier les émotions déposées dans le groupe et offrir un contenant adapté mettre du sens et permettre à la pensée de continuer de circuler ; au mieux, pour sublimer ces émotions ;
- renforcement positif (soutien à la professionnalisation) ;
- respect de la personne en formation, c'est à dire non jugement et intervention des formatrices si du jugement apparaît entre les participants ;
- « partir de là où les participantes se situent dans leur réflexion »,
- proposer des jeux, exercices, supports permettant la mise en mouvement de l'imaginaire des participantes ;
- favoriser des consignes claires où les limites de l'exercice sont perceptibles ;
- en tant que formatrices, nourrir notre propre imaginaire, garder notre pensée en mouvement, travailler notre capacité à contenir les affects du groupe.

Quelles limites à travailler comme cela ?

En tant que formatrices, nous devons garder notre propre imaginaire et notre propre pensée vivante et travailler notre capacité à contenir les affects du groupe. Cela demande une disponibilité émotionnelle de notre part.

Cela implique de pouvoir prendre le temps : le temps de rêver le groupe avant, le temps de vivre avec le groupe, le temps de décanter et élaborer les mouvements du groupe dans l'après.

La limite principale à travailler comme je l'ai décrit étant donc l'ennemi n°1 au temps : le rendement. Et comme dans d'autres institutions, le F.R.A.J.E. n'est pas épargné par cette pression du rendement.

Cela nécessite aussi d'être ouverte à la surprise, à l'aventure et d'accepter que ce n'est pas toujours « excitant » ; la rencontre avec le groupe peut être intéressante, stimulante, enrichissante, drôle, plaisante ou encore décevante, fatigante, pénible. Quoiqu'il en soit, cela prend beaucoup d'énergie car notre

fonction contenante et notre attention sont tout le temps sollicitées ; notre capacité à relier les points de vue des uns et des autres pour construire du sens à la réflexion du groupe.

Autre limite : côté participants, se laisser porter par les flots (le groupe) et accepter de ne pas être nourrie uniquement par la « mère nourricière » ; côté formatrice, accepter de quitter une position toute puissante d'expert et accepter l'idée de ne pas remplir l'autre de nos connaissances ; bref : quitter le rôle de la « mère nourricière ». Accepter que le groupe soit plus autonome, que nous ne sommes pas toujours indispensables. Exemple : dans le groupe « Quand la porte des milieux d'accueil s'ouvre aux artistes », nous proposons, Charlotte et moi, des exercices 2/2 avec une consigne autour de l'échange d'expérience, de ressentis concernant l'art. Même si une mise en commun se fait après l'exercice en duos, cela ne porte pas sur le contenu de ce que les personnes échangent entre elles ; nous ne savons pas ce qui s'est dit entre les participants mais nous savons que ce qui s'est échangé est précieux car nous observons les participants réellement impliqués dans ces échanges, nous voyons des yeux briller, nous entendons des voix se moduler,... bref, nous observons des échanges vivants entre eux.

C'est donc plus insécurisant pour les uns et les autres car – avant de commencer – on a le cap mais on ne sait jamais vraiment comment on va y arriver ni quels détours les flots vont nous faire prendre.

Comme toute aventure... contrôler la situation ni trop ni trop peu... lâcher prise.

Cela demande donc une solide formation, d'avoir des compétences pour identifier le contenu et les systèmes des relations interpersonnelles dans un groupe mais également pouvoir identifier et contenir l'intra psychique.

Envisager la formation au travers de l'espace potentiel va donc – bien entendu – prendre des colorations différentes selon le thème, le groupe, les formatrices et ce qui se jouent entre tout ça. Voici un exemple...

L'aventure des livres sans dessus dessous :

Organisé en 6 journées réparties sur 2 à 3 mois : temps, indispensable pour la maturation de la réflexion. En effet, pour beaucoup de professionnelles, il s'agit d'appriivoiser un sujet souvent vécu comme rébarbatif : la lecture, le langage ; d'où, la nécessité de prendre son temps.

Durant ces 6 journées, plusieurs axes s'entrecroisent continuellement :

Il s'agit d'aborder la question de la relation autour du livre avec le tout-petit sous différents angles : découverte du foisonnement de livres de littérature jeunesse, rencontres avec les auteurs, les artistes, transmission de quelques clés pour exercer un regard critique sur les livres, liens avec le développement du langage chez le tout-petit, avec la naissance de la vie psychique, avec la notion de « culture », réflexions sur le sens que peuvent prendre les temps de lecture dans le cadre d'une collectivité, par rapport au projet d'accueil, réflexion sur la relation avec le tout-petit.

Une large part est laissée à la créativité et à l'imaginaire dans le groupe : par la lecture de livres d'images, par la proposition d'exercices, de jeux autour du langage, des images, du texte.

Une place est également laissée aux participantes pour qu'elles puissent réaliser, seule ou en sous-groupe, leur propre livre. Ainsi des livres en tissus, imagiers, livres tactiles, imagier sonore, comptines ont été réalisés. L'objectif n'étant pas de produire à tout prix une réalisation mais plutôt de s'installer dans une démarche de création et de donner une impulsion à de nouveaux projets à la fin du groupe, de retour dans son équipe.

Mais revenons aux exercices proposés :

- certains exercices permettent de rebondir sur des aspects plus théoriques concernant la lecture, le langage,...

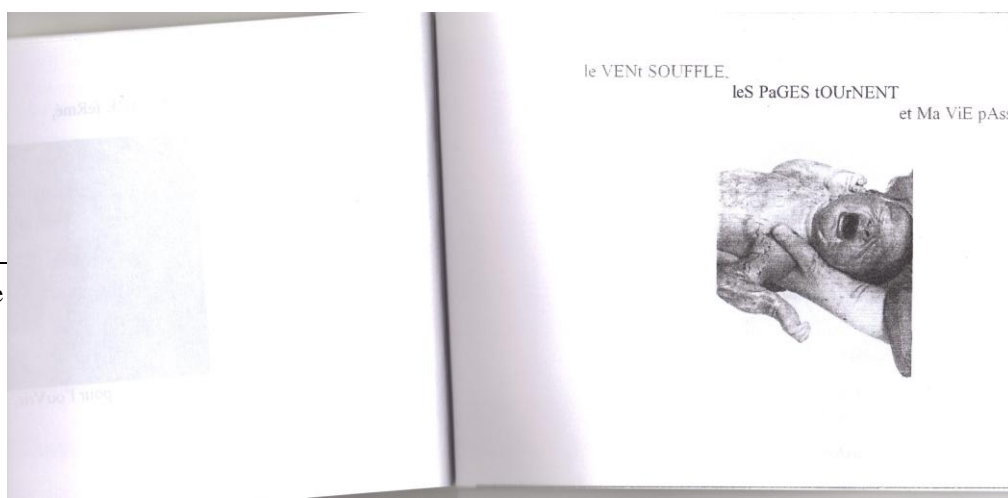
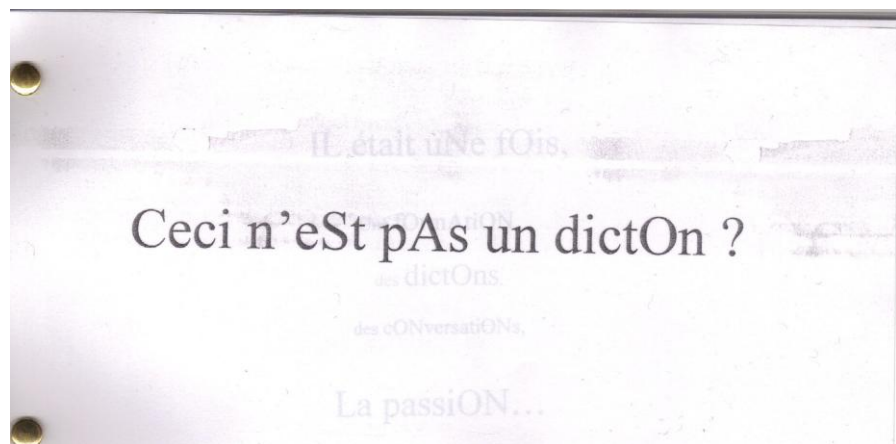
- d'autres exercices – ou le mêmes – font émerger du groupe des idées, des réflexions « à l'état brut ». Notre rôle – en tant que formatrice – sera de donner corps à ces idées. C'est notamment ici qu'Isabelle Gillieaux intervient en mettant au service du groupe tant ses compétences en la matière (lecture) que ses talents d'artiste : elle propose une mise en forme du contenu. Autrement dit, elle offre un contenant au contenu et le propose en retour aux participantes.

Cela permet essentiellement trois choses :

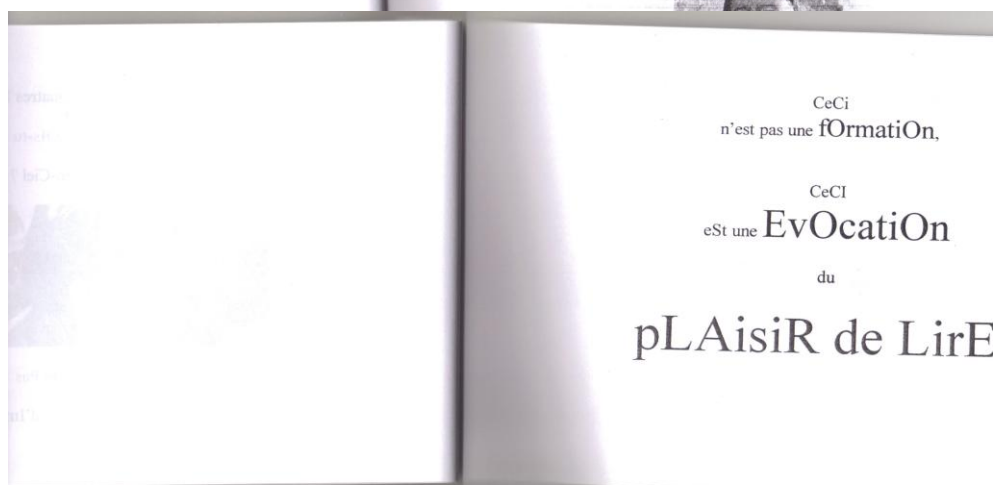
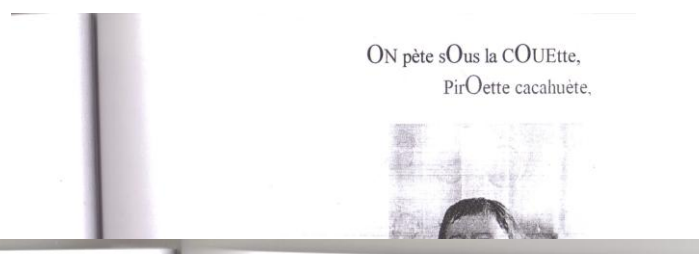
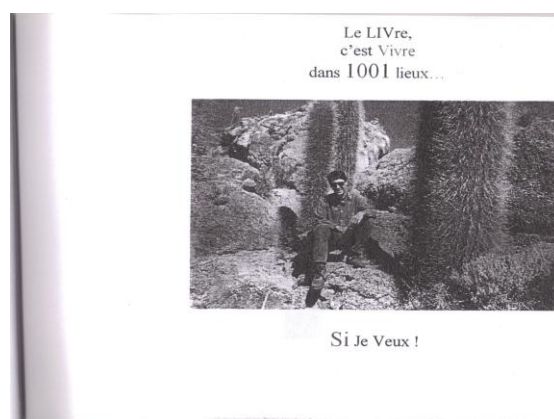
- 1- A chacune, de se réappropriier la pensée et la sensibilité du groupe,
- 2- de découvrir la beauté de ce qui émerge du groupe,
- 3- de garder une trace concrète de cette expérience de groupe.

Illustration par 2 vignettes : les dictons et les haïkus que nous proposons en début de chaque séances (pour 2 groupes différents) comme mise en train cognitive⁴.

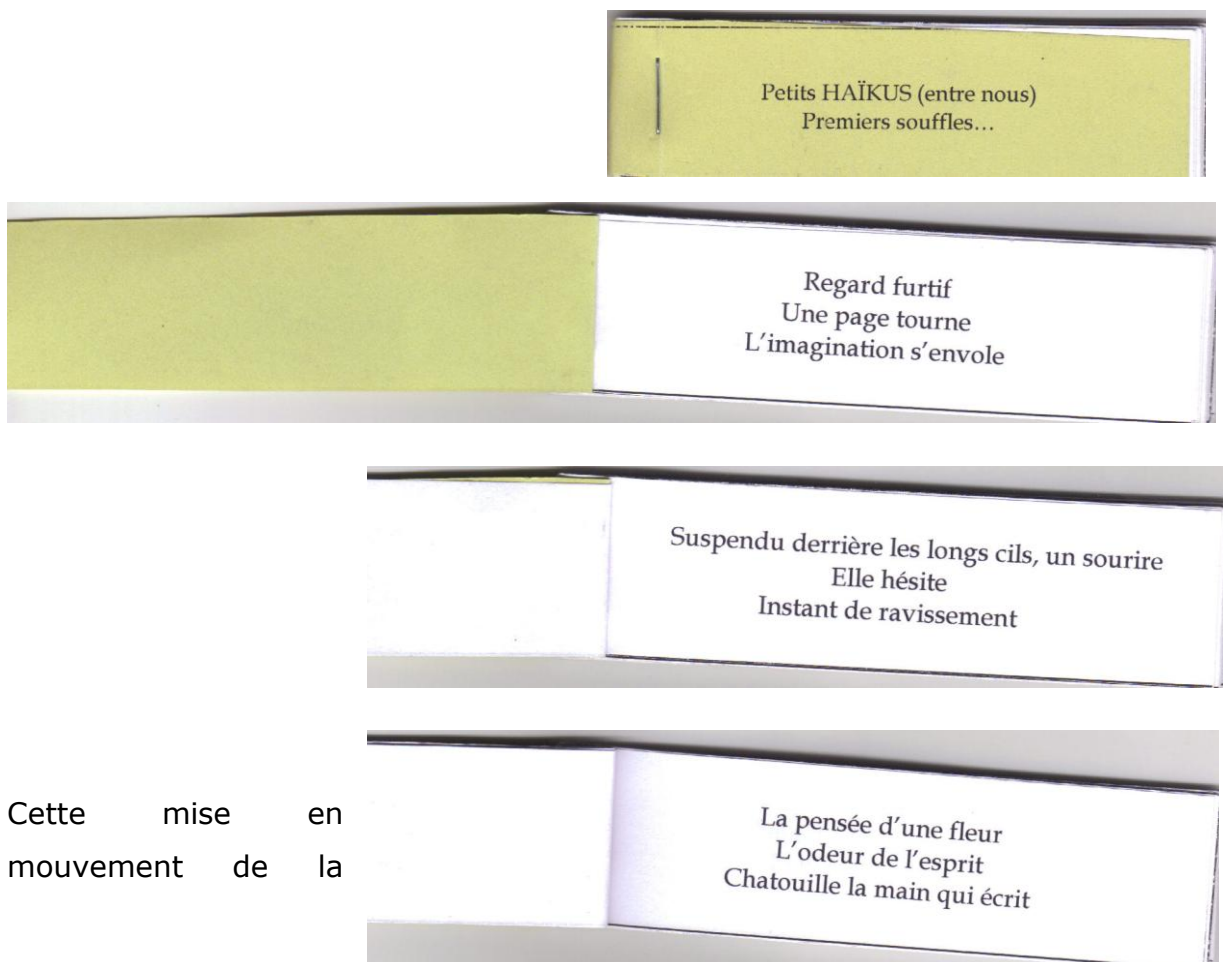
Présentation du recueil de dictons :



⁴ Mise



Présentation de quelques extraits du recueil de haïkus :



Cette mise en
mouvement de la

pensée oblige l'individu à synthétiser en une phrase ou en une métaphore ou encore en une poésie en 3 vers, un ensemble d'idées, de vécus, d'émotions de réflexions concernant le thème de la formation et ce qui s'échange dans le groupe de formation. Cela oblige à conceptualiser en s'octroyant un degré de liberté vers l'imaginaire, variable selon sa sensibilité et sa capacité à symboliser.

Conclusion de cette expérience :

Cela est rendu possible par la proposition d'un cadre contenant de la pensée et des affects. Dans ce cadre, notre rôle est de récolter les réflexions, impressions brutes, vécus, expériences et de leur donner une forme « pensable ».

Cela est également rendu possible grâce à la périodicité des séances, donnant du temps pour que la réflexion puisse s'élaborer.

C'est aussi laisser émerger la sensibilité du groupe ; en écho à notre propre sensibilité et à notre engagement (on se « mouille » dans la relation avec le groupe) et réciproquement.

Epilogue : « Un bébé, un livre, une voix »

En tant que formatrice, on s'octroie une part de liberté et de plaisir dans nos actions ; et lorsqu'une idée émerge, on aime lui laisser la place de grandir.

Ainsi, lors d'un exercice dans un groupe de travail, nous réfléchissions aux « droits imprescriptibles du lecteur⁵ », version bébé. Cela a abouti à une première réflexion sur la relation autour du livre avec le tout petit. Ce projet n'a pas bougé pendant 2 ans : la petite graine prenait le temps de germer dans nos têtes. Au bout de 2 ans, l'idée d'écrire un livre sur ce sujet nous est apparue assez clairement. Nous avons alors totalement retravaillé le texte, on a installé notre part personnelle dans l'écriture.

⁵ « Comme un roman », Daniel Pennac

Cela a rejoint les objectifs du F.R.A.J.E., à savoir, créer un outil pour sensibiliser les parents et les professionnels à la relation autour du livre avec les tout-petits.

Quelle a été la démarche ? Créer un livre qui ouvre et non qui enferme ; un livre « espace potentiel » où le lecteur peut prendre ce qu'il veut (une image, un mot, une phrase,...), l'accommoder à ses représentations initiales concernant la lecture ou le comportement du tout-petit autour du livre et ensuite inventer ou réinventer la relation autour du livre qu'il veut partager avec un ou des enfant(s).

Par exemple, un papa témoigne, qu'avant, lorsqu'il lisait une histoire à sa petite fille de 18 mois, il supportait difficilement qu'elle interrompe la lecture en plein milieu de l'histoire ; il exigeait d'elle de lire jusqu'à la fin. Maintenant, dit-il, après la lecture de l'album « Un bébé, un livre, une voix », il se crispe moins lorsqu'elle interrompt la lecture et a davantage confiance en la capacité de sa petite à revenir d'elle même vers le livre, lorsqu'elle s'en sent prête ou en ressent le désir.

Si l'album « Un bébé, un livre, une voix » ouvre un espace potentiel, il n'est pas pour autant « neutre ». Nous y défendons certaines valeurs que voici :

- la nécessité d'envisager la lecture dans la relation et le partage d'émotions,
- l'importance du plaisir partagé,
- le respect de l'enfant dans sa globalité ; le refus d'envisager la lecture pour stimuler une compétence spécifique du tout-petit,
- le respect de l'enfant par la qualité des récits qu'on lui offre à lire.

La lecture avec l'enfant concerne la sphère de l'intime : à chacun de construire son propre chemin ; c'est une relation, comme d'autres, qui ne supporte aucune prescription éducative.

Conclusion :

Peut-être pouvons-nous nous inspirer de cette idée pour la formation : chacun doit faire son propre chemin et cela s'envisage difficilement sur un mode prescriptif « faites ceci comme cela et vous serez une excellente professionnelle de l'enfance » ! Sur le terrain de la formation permanente, il faut aussi, me semble-t-il, un certain goût pour le risque, l'ouverture au doute, le recours à l'imaginaire, un accès à sa sensibilité et le mouvement de sa pensée.